

LA REVOLUTION ET SA NOUVELLE CULTU

par Raphaël Ozorio

● *La libération nationale a entraîné l'essor d'une culture nationale*

● Un nouveau style de vie, de pensée et d'action, une nouvelle personnalité collective, une nouvelle culture : parler de la culture aujourd'hui au Mozambique c'est parler d'une vie quotidienne qui se transforme sous nos yeux, et parler de cette vie quotidienne, c'est parler de la révolution : la véritable culture est la révolution.

La révolution au Mozambique, dans sa phase actuelle de développement, a deux objectifs immédiats : la destruction de toutes les structures d'exploitation capitaliste héritées du colonialisme et le démantèlement des structures traditionnelles de type féodal qui prédominent dans certaines régions du pays. Elle vise donc à la destruction de tous les rapports d'exploitation de l'homme par l'homme tout en édifiant, simultanément, la base matérielle, sociale et politique d'une société nouvelle orientée vers le socialisme.

Reflétant ces objectifs de la révolution, en même temps qu'elle les prépare, la culture nationale mozambicaine s'affirme en premier lieu contre la mentalité traditionnelle et contre l'idéologie du capitalisme et de l'impérialisme inculquée par le colonialisme. Ceci signifie que la lutte des classes qui s'intensifie dans la République populaire du Mozambique se déroule à tous les niveaux : il n'y aurait pas de révolution sans cette transformation simultanée des rapports économiques et sociaux et des rapports idéologiques.

La phase révolutionnaire actuellement en cours au Mozambique indépendant — définie avec clarté et mise en œuvre dans tous les secteurs de l'activité nationale par le Frelimo — a commencé pendant la lutte armée de libération contre le colonialisme portugais. L'introduction de nouveaux rapports de production et la création de structures de

La culture nationale mozambicaine est partie intégrante du processus de libération et de reconstruction.



pouvoir démocratiques et populaires dans de vastes régions du nord et du centre du pays, graduellement libérées au cours des dix années de guerre populaire, déterminent les prémisses d'une nouvelle société en rupture avec tous les vestiges du passé.

Particularités spécifiques

C'est ainsi que, combinant la libération avec la reconstruction, et appliquant dans la pratique sa ligne politique et idéologique, le Frelimo établit de façon scientifique le modèle concret du pouvoir populaire au Mozambique. La finalité de la présente étape de la révolution consiste donc à étendre les rapports de production et les institutions démocratiques caractéristiques du pouvoir populaire à tout le pays. L'indépendance nationale déclarée en juin 1975 a été une condition nécessaire à la concrétisation de cet objectif.

La culture nationale mozambicaine est partie intégrante de ce processus de libération et de reconstruction. Rendue possible par le déclenchement de la guerre populaire qui favorise l'éveil de l'initiative créatrice des masses op-

primées, elle surgit dans toute sa force révolutionnaire et se développe dans les régions libérées. Les nouvelles structures de pouvoir, l'engagement dans la reconstruction nationale, la prédisposition à mener une lutte armée prolongée jusqu'à la victoire finale et l'idéologie politique du Frelimo définissent une nouvelle conception du monde, de nouvelles façons de vivre, de penser et d'agir. De prime abord, la nouvelle culture est, donc, marquée par des particularités spécifiques qui la rendent unique et lui fournissent sa réelle personnalité nationale.

D'une part, il s'agit d'une culture de libération fortement enracinée dans la réalité de toutes les régions mozambicaines. La lutte armée, déclenchée contre le blocage historique et culturel imposé par le plus cruel, le plus rétrograde et le plus tenace des colonialismes — le colonialisme portugais —, prolonge à un niveau supérieur la résistance qui s'est affirmée au long des siècles contre l'occupation, la domination et l'exploitation étrangères. Elle constitue ainsi le facteur par excellence de la construction de la culture nationale.

D'autre part, de par son caractère

RE

*Avec le
fascisme
salazariste
le colonialisme
devient un
système
d'oppression
global.*



populaire et de classe, elle reflète une lutte de libération qui lance comme premier mot d'ordre l'unité nationale de tout le peuple sans distinction de races, ethnies ou régions d'origine, contre le système colonial-fasciste portugais au Mozambique.

Au long des siècles

Le processus de domination auquel est soumis le peuple du Mozambique se déroule en plusieurs phases au long des siècles de son histoire. Par l'intermédiaire des commerçants arabes d'abord, portugais ensuite, la destruction des échanges commerciaux interrégionaux et l'introduction et le développement de la consommation de prestige dans les royaumes et empires existant entre les fleuves Rovuma et Maputo ont mené au contrôle étranger de l'économie, à la destruction accélérée de la société, à l'usurpation du pouvoir politique et à l'exploitation des richesses du pays.

A partir de 1880, le commerce et l'exploitation qui en découle passent des mains des commerçants et mar-



La nouvelle culture s'est consolidée dans les zones libérées...

► chands à celles des grandes compagnies capitalistes de caractère monopoliste. Avec le fascisme salazariste, le colonialisme devient un système d'oppression global qui affecte profondément tous les aspects de la vie du peuple mozambicain et s'affirme rapidement comme le plus brutal, inhumain et destructeur des systèmes d'oppression. Parmi ses finalités, la dépersonnalisation totale du Mozambicain, sa réification visent à perpétuer une exploitation sans frein que les fréquents sursauts de résistance populaire remettent constamment en cause.

Contestation directe

Cette résistance prend des formes diverses. D'une part, la préservation des traditions artistiques et culturelles, notamment à la campagne, au plus profond de chaque homme et de chaque femme, et qui sont soigneusement protégées de la contagion d'une culture colonialiste d'oppression et de destruction. De même que dans les zones libérées pendant la guerre populaire, un des aspects marquants de la vie quotidienne de la République populaire du Mozambique est la redécouverte de ces formes ancestrales de culture qui

resurgissent maintenant à la lumière : cachées, préservées, transmises de génération en génération, elles ont survécu à toutes les oppressions, et ont aussi eu leur part dans la lutte de libération. Elles constituent un immense fonds de traditions orales, de chansons, de musiques, de rythmes, de danses, de légendes, de techniques, etc., qui commence de nos jours à être recueilli, classé et scientifiquement étudié.

La résistance du peuple du Mozambique à la domination et à l'exploitation étrangères s'est aussi manifestée par des moyens de contestation directe : dans l'empire de Monomotapa, dans les royaumes de Gazo ou Barué, dans les plantations latifundiaires appartenant aux grandes compagnies, contre le travail forcé dans les ports, à la campagne ou dans les villes, le combat ouvert, la révolte, les protestations, la grève constituent autant de formes de lutte.

Cette résistance finit néanmoins toujours par être écrasée par la force et noyée dans le sang. Surgissant inévitablement là où se font sentir le pouvoir et la brutalité colonialistes, elle est inconséquente jusque dans son héroïsme et dans sa persistance, non seulement parce que l'oppression possède les plus perfectionnés moyens de répression, mais surtout parce qu'elle est isolée et

prisonnière d'un régionalisme étroit. Mais, malgré tout, elle reflète et affirme la pérennité d'une culture que ni la répression la plus féroce, ni l'humiliation, ni la dépersonnalisation n'ont réussi à détruire au long des siècles. La conscience nationale au Mozambique a, parmi ses antécédents historiques, cette tradition de résistance qui témoigne de la cohésion psychologique surgie d'une exploitation collectivement subie, qui s'est imposée avec la même intolérable brutalité à tous les groupes linguistiques du pays.

Guerre à tous les niveaux

La fondation du Front de libération du Mozambique, en 1962, et le déclenchement de la lutte armée deux ans après, s'insèrent ainsi dans un processus de contestation et de réponse à l'oppression et à l'exploitation colonialistes ; mais, récupérant une expérience de lutte séculaire, elle s'affirme maintenant au nom de l'unité nationale. Unité nationale des larges masses travailleuses exploitées de tout le pays, réunies au sein d'un front qui revendique déjà ainsi les caractéristiques d'un parti de classe.

Etablissant le rapport entre la culture traditionnelle et une culture moderne et



...la décolonisation mentale, l'initiative créatrice, l'enthousiasme.

scientifique, le Frelimo va définir la construction de la nation comme étant déterminée par la lutte de libération et par les nouvelles relations sociales de production surgies dans les zones libérées. C'est ainsi que prennent corps, dans l'action, les caractéristiques communes de ce qui constitue déjà une culture nationale. C'est pour cela que la guerre de libération, qui se déroule pendant dix ans dans le pays de façon de plus en plus généralisée, et qui obtient une succession de victoires, est en soi un facteur culturel.



C'est aussi une guerre qui s'oppose à un système global d'oppression, et qui doit, par conséquent, se développer à tous les niveaux : non seulement dans les tranchées de combat, mais aussi dans les secteurs économique, social et culturel. Système global de contestation donc, la lutte armée au Mozambique se transformera rapidement en un processus révolutionnaire d'ensemble. Définissant correctement l'ennemi, ayant l'unité nationale comme principale force, et guidée par une idéologie d'avant-garde qui affirme la lutte en termes de lutte de classes, contre l'exploitation de l'homme par l'homme, la guerre populaire prolongée va concrétiser ses objectifs dans les régions d'où elle va expulser l'administration et les forces armées colonialistes.

Mais elle va également créer les conditions pour l'apparition de nouvelles couches exploiteuses qui essaient de se substituer au colonialisme en s'appropriant des structures récemment créées pour les utiliser dans leurs propres intérêts. La lutte contre cet état de choses va constituer un facteur décisif dans la transformation de la lutte armée en un processus révolutionnaire global, et sera un point de référence essentiel pour la distinction claire et précise entre les forces de la révolu-

tion et les forces de la réaction au sein du parti.

Les deux ans qui séparent la création du Frelimo du déclenchement de la lutte armée, le 25 septembre 1964, sont deux années d'intense travail politique, d'organisation et de prise de conscience. Mais ce sont aussi deux années au cours desquelles se font sentir les premières et inévitables contradictions à l'intérieur du mouvement et de sa direction. Contradictions sur la définition de l'ennemi, sur la nature et les objectifs de la lutte à entreprendre, contradictions qui opposent, dès le début, deux conceptions différentes de la libération et du monde. Sans être résolues, ces contradictions sont artificiellement reléguées au second plan, donnant l'impression d'être dépassées par les premiers coups de feu tirés par la résistance sur le sol mozambicain.

Le choc décisif

Le choc décisif était, toutefois, inévitable. Avec la persistance têtue des mauvaises herbes qui surgissent dans un sol fertile, ces contradictions se maintiennent, affectent graduellement tous les secteurs de lutte, s'aiguisent dans les premières régions libérées, pour finalement constituer deux lignes idéologiques de plus en plus définies qui deviennent antagoniques. Mais ce processus, qui est un processus de division, a ses aspects positifs : dans les années qui suivent, et jusqu'au début de 1970, le Frelimo va réussir à établir, par sa propre pratique de lutte, la profonde et inconciliable différence qui sépare la révolution de la contre-révolution au Mozambique et en Afrique.

Les deux lignes idéologiques qui s'affrontent à l'intérieur du Frelimo définissent aussi deux cultures qui s'opposent. Coïncidant avec les positions qui préparent objectivement la contre-révolution, la réaction défend la conception d'une culture « noire » qui prône le retour à l'authenticité des traditions, un retour à toutes les valeurs tribales considérées par les divers groupes linguistiques comme leur étant intrinsèques, par la sacralisation des micro-cultures qui doivent s'assumer séparément comme uniques. Cette défense aveugle du traditionalisme africain, qui concorde en plusieurs points avec la théorie culturelle de la « négritude », se manifeste par des chansons, poésies, danses et dessins du passé.

Il s'agit objectivement d'un rideau de fumée derrière lequel se développe une nouvelle classe exploiteuse et ra-

Spécial Mozambique

► ciste qui, rapidement, s'efforce d'établir une nouvelle forme de domination dans les zones libérées pour en retirer, dans son propre intérêt, les bénéfices qui appartiennent à tout le peuple. Tout aussi rapidement, cette classe en formation entre en collaboration et établit des alliances avec le colonialisme, dans la mesure où elle développe ses tendances capitalistes. Elle devient ainsi l'agent direct de l'impérialisme : elle déclarera la sécession de la province de Cabo Delgado — prétendument au nom du groupe linguistique makonde — et à l'instigation de l'ennemi, comme cela fut prouvé plus tard, assassinera le premier Président et fondateur du Frelimo, Eduardo Chivambo Mondlane.

Le 2^e Congrès

La ligne révolutionnaire qui se dresse de façon intransigeante contre l'apparition de toutes les tendances capitalistes au sein des zones libérées se définit par des principes clairs : la lutte de libération nationale est une lutte de classes, populaire et prolongée ; sa ligne politique fondamentale devra refléter à tout moment les véritables aspirations des larges masses travailleuses du pays contre toutes les formes d'exploitation.

L'analyse des différentes classes sociales au Mozambique et de leur comportement face à la révolution permet la définition scientifique de l'ennemi et détermine comme objectif de la lutte de libération la construction d'un nouveau pays, prospère, développé et libre, où le pouvoir appartient au peuple et est exercé par lui, sans aucune distinction de races, ethnies ou régions d'origine. Dans cette perspective, l'indépendance nationale constitue une condition nécessaire et décisive pour la poursuite de la lutte et de la révolution socialiste.

Le dépassement de cette contradiction antagonique au sein du Frelimo et des zones libérées commence concrètement avec le 2^e Congrès en 1968 et deviendra réalité au début des années 70. Avec la réalisation des objectifs définis par la ligne révolutionnaire et la défaite totale de la réaction de tendance capitaliste et néo-colonialiste, la guerre de libération s'intensifie, s'étend à tout le pays, devient effectivement une guerre révolutionnaire.

La victoire sur le colonialisme portugais se concrétise par le cessez-le-feu

Une authentique révolution culturelle et idéologique vécue par toutes les couches patriotiques du pays.

signé en septembre 1974 et par la reconnaissance du droit à l'indépendance totale et complète du Mozambique sous la direction du Frelimo.

Au moment de l'indépendance, une grande partie du territoire national se trouvait déjà sous le contrôle du Frelimo, ce qui ne veut pas dire que toutes les régions étaient considérées comme des régions libérées. En effet, ces dernières sont celles où les structures de domination colonialiste et féodale ont été détruites et remplacées par l'exercice du pouvoir populaire.

De nos jours, le terme « zones libérées » continue à être utilisé dans la République populaire du Mozambique. Il souligne la différence radicale qui existe entre les régions où, pendant la guerre, s'est construite et s'est développée la société nouvelle, et le reste du pays où, de façon plus ou moins accentuée, se manifestent encore les idées, les vices et les goûts décadents de l'ennemi.

Un facteur dynamique

Reflet idéologique de cette nouvelle société, de sa politique et de son économie, la nouvelle culture nationale s'est consolidée et s'est développée dans les zones libérées, en s'opposant dans une lutte sans merci aux traditions erronées, à l'esprit individualiste, élitiste et ambitieux du colonialisme, au capitalisme sous tous ses aspects, au néo-colonialisme et à l'impérialisme. La décolonisation mentale, la liberté, l'initiative créatrice, l'enthousiasme révolutionnaire et l'affirmation collective de la réelle personnalité mozambicaine dans toute sa dignité sont quelques-unes de

Pour la première fois dans l'histoire du pays, des campagnes nationales d'alphabétisation.



ses caractéristiques les plus notables. Par ailleurs, la nouvelle culture nationale, de classe et révolutionnaire, s'affirme solidaire de tous les peuples du monde en lutte pour leur libération totale : elle se considère, de ce fait, partie intégrante de la révolution culturelle socialiste mondiale.

La continuité de la lutte exige une simultanéité entre la définition précise d'une politique culturelle et sa concrétisation. Les structures coloniales et féodales étant dialectiquement détruites et dépassées, d'autres doivent surgir à leur place, fondées sur la pratique de la démocratie, sur l'analyse scientifique de la réalité, sur la participation croissante de la population à la gestion de sa vie. A travers la création des écoles et des services de santé de type nouveau, qui sont autant d'autres « bases de la prise de pouvoir par le peuple », l'alphabétisation et l'élévation du niveau de conscience, la lutte pour la libération de la femme, les rapports et interactions qui s'établissent entre le parti et les masses forment la trame essentielle de ce progrès culturel.

La lutte de libération, fait culturel, est aussi un facteur dynamique de la culture. C'est par elle qu'on aboutit à la définition correcte du modèle révolutionnaire de lutte contre la profonde





dans l'éducation, dans la santé, dans l'organisation de la famille, dans la littérature et dans l'art, dans la reconstruction nationale, dans les structures de gouvernement, la nouvelle culture s'affirme en dépassant tout ce qui est arriéré, décadent, incorrect, faux et réactionnaire, pour se définir comme une culture moderne, nationale, scientifique, de classe et révolutionnaire. Partant des traditions historiques de chacune et de toutes les régions, elle s'étend aux valeurs nationales positives ainsi qu'aux valeurs internationales enrichies par une expérience de lutte commune de libération et de construction d'une nation mozambicaine libre, indépendante, souveraine et en développement, suivant résolument la voie de la construction du socialisme.

S'opposant, avec intransigeance, aux vestiges d'une mentalité traditionnelle, la nouvelle culture mozambicaine combat l'obscurantisme, la superstition, le conservatisme, les conceptions rétrogrades, la perspective régionaliste de micro-sociétés isolées que la mentalité tribale secrète et tend à inculquer. La polygamie et toutes les formes d'oppression de la femme, et une éducation qui vise à transmettre la tradition comme un dogme, sont vigoureusement combattues. La culture nationale affronte les valeurs imposées par le colonialisme, le capitalisme et l'impérialisme dans tous les domaines de la vie, de la pensée et de l'action. Le racisme, les complexes de supériorité ou d'infériorité, la dépersonnalisation, l'individualisme, les goûts décadents, l'exploitation de l'homme par l'homme, l'élitisme et les privilèges constituent des cibles constantes.

exploitation économique due au colonialisme ; ce sera également elle qui fournira les nouveaux cadres de la reconstruction et qui conduira au développement de la théorie révolutionnaire qui reflète la culture nationale et se concrétise en elle.

Les valeurs nationales

C'est avec cet esprit de lutte permanente que le peuple mozambicain vit, de nos jours, le plein développement de sa révolution et de sa culture, désormais au niveau national. La défaite qu'il a infligée à l'impérialisme en conquérant son indépendance par la force des armes signifie principalement — avec la destruction totale et complète de la domination colonialiste portugaise — la possibilité d'appliquer concrètement, dans tout le pays, la nouvelle manière de vivre, de penser et d'agir, c'est-à-dire de construire au niveau national la nouvelle société et de développer la nouvelle culture.

Transformant le quotidien et lui conférant déjà une physionomie distincte, la mobilisation des masses sur ces objectifs caractérise aujourd'hui la République populaire du Mozambique.

Dans toutes les manifestations de la vie quotidienne, dans la production,

La nationalisation, effectuée par le gouvernement du Mozambique et par le Frelimo, juste après la déclaration de l'indépendance, de l'exercice de la médecine, de l'enseignement privé et de la profession d'avocat dans tout le pays permet objectivement de créer les bases pour de nouveaux progrès révolutionnaires. De la même façon que dans les zones libérées, où la première tâche de la reconstruction a été l'organisation de nouvelles structures de pouvoir politique, d'éducation, de santé et de justice populaire, maintenant, dans tout le Mozambique, transformé en un immense territoire libéré en formation, l'implantation de ces nouvelles structures accompagne l'extension du pouvoir politique à l'ensemble du pays.

Pour la première fois dans l'histoire du pays, des campagnes nationales d'alphabétisation d'adultes, la scolarisation de tous les enfants, le lancement de campagnes sanitaires de prévention contre la maladie et d'assainissement du milieu, ainsi que les initiatives collectives de reconstruction les plus diverses se développent à l'échelon national. Simultanément, l'organisation politique se consolide dans les lieux de travail, de résidence, à la campagne comme à la ville, à tous les niveaux.

Le danger commun

Ayant l'agriculture comme base, et l'industrie comme facteur dynamique, le peuple mozambicain, dirigé par le Frelimo, oriente sa politique économique dans le sens de la liquidation du sous-développement et de la création de conditions pour élever le niveau de vie. Les nouveaux villages communaux, qui se multiplient dans les zones rurales, seront un facteur décisif dans la rapide transformation d'un pays que le colonialisme portugais et l'impérialisme ont réduit au sous-développement par une exploitation intense.

La lutte contre la séparation entre le travail manuel et intellectuel, entre paysans et ouvriers, entre ville et campagne ; la mobilisation constante des cadres et responsables du parti dans la production ; la grande importance attribuée à l'éducation politique et à l'organisation des masses ; l'identité établie entre le gouvernement, les forces populaires de libération, les masses travailleuses et le parti d'avant-garde ; une stratégie de développement nettement définie, et la formation d'une théorie révolutionnaire en tant que résultat d'une pratique de lutte sociale dialectiquement conditionnée à son tour par





*L'avenir de
l'« aldeia
comunal »
dépend aussi
bien de
l'intervention
de l'Etat que
de la
mobilisation
populaire.*

la théorie : voici quelques autres aspects de la vie quotidienne de la révolution mozambicaine.

De par ces caractéristiques, le danger, commun à toutes les révolutions, de séparation entre le parti d'avant-garde et les masses travailleuses est réduit au minimum. Le mot d'ordre « compter sur ses propres forces », complété par l'appel à la capacité créatrice des masses, fait de l'idéologie politique dialectique et antidogmatique l'expression correcte des aspirations et des besoins des masses. De cette façon, le Frelimo est en même temps l'avant-garde et le peuple lui-même, organisé et engagé dans la révolution.

Les journaux du peuple

Le Frelimo constitue aussi une authentique avant-garde dans le secteur de la littérature et de l'art. Considérées comme des aspects particuliers de la culture nationale, les productions artistiques les plus notables qui surgissent actuellement au Mozambique sont des créations individuelles ou collectives de militants totalement au service de la révolution. Partant de la vie quotidienne, et enracinées dans la créativité du peuple, elles s'inscrivent en faux contre le prétendu apolitisme de l'art.

Dans la poésie, la musique, le théâtre ou la littérature, les nouveaux artistes mozambicains déduisent leurs conceptions esthétiques des nécessités mêmes du combat. Agissant de façon active dans la culture nationale, ils partent consciemment de la tradition, qui est la racine et la sève de l'inspiration, et assument l'universalité en affirmant les nouvelles valeurs révolutionnaires. Combinant l'ancienne forme avec le nouveau contenu, les artistes de la révolution donnent naissance à une forme nouvelle — et ceci apparaît dès maintenant dans toutes les sphères artistiques.

Notamment en ce qui concerne la poésie, la tendance qui se manifeste actuellement va dans le sens du dépassement d'une certaine poésie dite « engagée », mais d'expression petite-bourgeoise et coupée des masses, par la création de nouvelles formes qui continuent et développent celles qui ont surgi et se sont affirmées pendant la lutte armée. Présente dans les chants et les hymnes révolutionnaires, la poésie constitue une forme de mobilisation directe qui ne se sépare pas du combat, et dont chaque mot vise les aspirations des larges masses populaires, témoignant ainsi de la réalité de la lutte.

Parlant de l'homme dans sa vie de

tous les jours, de la terre, de la reconstruction en cours et du futur, la nouvelle poésie mozambicaine constitue simultanément une réflexion permanente sur la révolution. Publiés par les journaux du peuple, chantés, appris par cœur, présents à tous les moments de la vie, les poèmes de combat sont une arme et une forme de lutte. Dans ce processus, par la reformulation de la parole, la poésie remplit encore une de ses tâches les plus décisives : la construction et la fixation d'un langage réellement mozambicain avec des caractéristiques nationales marquées.

De même que la poésie, la musique, la peinture, la sculpture, le théâtre et la littérature tracent et expérimentent aujourd'hui au Mozambique les nouvelles voies de la création artistique. Dans leur authenticité, elles nient un art réservé à des minorités privilégiées pour affirmer, dans sa vraie dimension, une conception artistique populaire, révolutionnaire, nationale et universelle. L'art au Mozambique vient du peuple pour servir le peuple.

L'actuelle offensive idéologique et culturelle dans la République populaire du Mozambique touche l'homme pour le transformer dans ce qu'il a de plus profond et d'enraciné. Elle met, par conséquent, en cause toute sa manière de vivre, de penser et d'agir, s'opposant radicalement tant à la mentalité traditionnelle qu'à la mentalité coloniale-fasciste ou aux formes hybrides de fusion entre celles-ci.

Une alliance nécessaire

En termes politiques, la nouvelle culture mozambicaine se dresse contre le capitalisme et le néo-colonialisme, c'est-à-dire contre l'impérialisme. Assumant l'expérience historique de la libération, elle combat le tribalisme, le régionalisme et l'apparition de nouvelles classes exploiteuses, d'une bourgeoisie nationale qui servirait d'intermédiaire et d'agent des centres métropolitains d'exploitation néo-colonialiste et impérialiste. L'idéologie politique du Frelimo, définissant clairement ces facteurs culturels, les range intégralement parmi ses objectifs de lutte.

Reflétant et préparant chaque nouvelle étape de la révolution, la nouvelle culture mozambicaine revendique orgueilleusement les valeurs positives de la culture traditionnelle africaine, en même temps qu'elle assimile le meilleur de la culture et de la science universelles nées de la lutte révolutionnaire de tous les peuples du monde contre

l'oppression et l'exploitation de la bourgeoisie. Son point de référence fondamental est, toutefois, la culture née au long de la lutte armée. C'est celle-ci qui établit le lien entre le passé, le présent et l'avenir d'un pays qui vit maintenant son indépendance avec l'intensification des nouvelles phases de reconstruction nationale.

Fonction d'avant-garde

Le renforcement d'une alliance nécessaire entre la paysannerie, qui s'est profondément engagée dans la lutte de libération, et le prolétariat des villes situées dans des régions occupées jusqu'au dernier instant par l'ennemi est un facteur indispensable de développement révolutionnaire dans ce pays inégalement libéré. La concrétisation de ce processus et son accélération graduelle ont entraîné, dès la brève période de transition qui a précédé l'indépendance, une authentique révolution culturelle et idéologique qui est intensément vécue par toutes les couches patriotiques du pays.

Liquidant la mentalité coloniale et capitaliste fortement enracinée dans les zones urbaines, et la mentalité traditionnelle des zones rurales non atteintes par la guerre de libération, la révolution culturelle en cours touche et mobilise les larges masses des travailleurs, les rendant aptes à comprendre leur rôle historique. Elle est, en même temps, déjà assumée au niveau des structures du gouvernement, de la défense nationale, de l'éducation, de la santé, de la justice et dans certains secteurs de l'économie.

C'est la fonction d'avant-garde du Frelimo, en tant que parti des masses travailleuses exploitées, qui rend possible le développement de la conscience de classe et de la théorie révolutionnaire comme processus interne, contemporain et moteur de la reconstruction nationale en cours et, par conséquent, de la nouvelle culture de la révolution.

RAPHAEL OZORIO